

« Le 4ème degré, propédeutique écossaise »

Christophe Dioux

**R.: L.: P.: P15,
Le Parvis du Val de Loire
16 mars 2024**

En 2004, le Suprême Conseil de France a mis à notre disposition le n°50 d'Ordo ab Chao, dont le titre était «Évolution du Rituel de Maître Secret».

Son introduction nous indiquait que « *Le Suprême Conseil de France a considéré qu'il était utile de le mettre à la disposition de tous les Maîtres Secrets de la Juridiction* » afin qu'ils puissent acquérir, je cite, « *une compréhension plus élargie de ce grade et, au-delà, de tout grade maçonnique* ».

Le Très Illustre Frère Roger Bonifassi commence son étude en ces termes. Je vais le citer un peu longuement et je vous prie de m'en excuser :

[Le 4ème degré] semble, pour beaucoup de ses titulaires, intangible dans son fond comme dans sa forme et sortir tel quel des brumes de l'Écossisme. Pourtant, que de transformations dues tant aux différents « essais » lors de sa constitution, que du contexte sociologique des années « positivistes » qu'il a tenté d'accompagner, ou encore des transformations de la société dues aux événements douloureux du siècle dernier.

La révision des rituels, entreprise par le Suprême Conseil de France autour de l'année 1990, est venue redonner à ce degré ses bases traditionnelles, sans négliger de conserver toutefois les apports que le temps et nos prédécesseurs avaient introduits, en tenant compte de l'esprit traditionnel du Rite.

Le Très Illustre Frère Georges Queney était président de cette commission de révision des rituels des années 1990, ce qui nous raccroche à l'anniversaire que nous fêtons ce jour.

Et dans sa conclusion, Roger Bonifassi nous dit, je le cite de nouveau, que le 4ème degré

*« est en quelque sorte [...] la **propédeutique obligatoire** du chemin parfois ardu que le Franc-maçon de rite écossais se doit d'assimiler afin [...] de ne pas s'égarer dans le labyrinthe de l'erreur ».*

Mais qu'est-ce qu'une propédeutique ?

Le mot est un peu oublié de nos jours, mais jusqu'à assez récemment, une année ou une classe de propédeutique, c'était une période d'enseignement destinée à consolider ses bases avant de rentrer dans le cœur des études supérieures.

Et c'est bien en ce sens qu'il est employé dans ce volume d'Ordo ab Chao.

En effet, le troisième degré, même lorsqu'il est étudié très soigneusement, ne constitue pas une préparation à elle seule suffisante avant de s'attaquer aux « *hautes régions de la Connaissance spirituelle* ».

Le 4ème degré, dans sa forme actuelle, le complète d'une manière indispensable, notamment via ses sentences qui, si on les lit en diagonale, pourraient sembler relever du simple bon sens.

Et pourtant :

- *Que cherchiez-vous dans vos voyages ?*

- *La Vérité et la Parole perdue.*

Dans notre troisième degré, ce qui est perdu, ce qu'on cherche, ce sont les secrets véritables du Maître Maçon. Ce n'est qu'au 4ème degré qu'on découvre que ces secrets ont quelque chose à voir avec une parole qui a été perdue. Mais qu'est-ce exactement que cette Parole ? Le rituel évidemment ne le dit pas. Comme souvent il pose les questions fondamentales sous la forme de symboles et d'énigmes que chaque Frère doit résoudre pour lui-même.

Respectez toutes les opinions, mais ne les acceptez pour justes que si elles vous apparaissent comme telles après les avoir examinées.

Là aussi, ça pourrait sembler relever de l'évidence. Et pourtant, si nous prenons le temps d'une introspection, combien de fois, même après des années de pratique maçonnique, nous arrive-t-il d'accepter comme juste, sans vraiment les examiner sur le fond, des affirmations que nous avons entendues prononcer par un orateur réputé, ou bien que nous avons lues dans quelque livre célèbre, voire sacré, ou encore dans quelque rituel maçonnique, et que nous acceptons telles quelles, à la lettre, sans prendre le temps de vérifier si nous en avons bien compris le contexte ni même sans vraiment les avoir examinées dans leur contexte ?

Nos rituels, en particulier, s'ils transmettent à coup sûr une tradition initiatique fort ancienne, ne sont pas des livres sacrés qui auraient été écrits au fond d'une grotte par un prophète sous la dictée d'un ange. Leurs auteurs sont des humains qui s'exprimaient à une époque donnée, avec le langage et dans le contexte de leur époque. Nos rituels ne sont pas des catéchismes, encore moins des credo.

Ils ont parfois beaucoup changé au fil du temps et le numéro 50 d'Ordo Ab Chao nous en explique fort bien les raisons. Lorsque nous les lisons et les pratiquons, il importe donc de ne pas « *prendre les mots pour des idées* », de « *s'efforcer toujours de découvrir l'idée sous le symbole* » et de « *n'accepter aucune idée que nous ne comprenions et ne jugions vraie* ».

En cela, le Rite Écossais Ancien et Accepté tel que nous le pratiquons en France depuis le convent de Lausanne de 1875, nous devons en être conscient, est différent de ce qui se pratique dans nombre d'autres juridictions à travers le monde.

Je pense entre autres à celle du Suprême Conseil d'Angleterre dans laquelle tout ceci n'a pas cours, au point qu'au nom du respect de la tradition strictement chrétienne des rituels français du 18ème siècle, elle interdit encore en 2024 l'accès à notre rite à nos Frères juifs, n'acceptant en son sein que les « chrétiens trinitaires »¹.

La tradition du Convent de Lausanne s'oppose radicalement à cette conception dogmatique du Rite lorsqu'elle affirme que la franc-maçonnerie « *n'impose aucune limite à la libre recherche de la vérité* ».

En ce sens, elle ne confond pas notre Tradition avec une révélation primordiale à laquelle chacun d'entre nous serait contraint de croire. Bien sûr, elle n'empêchera jamais non plus ceux qui croient

1 <https://www.sc33.org.uk/who-can-join.html>

en une révélation d'origine divine d'y croire. Mais elle ne demandera jamais à aucun des autres de renier sa religion, quelle qu'elle soit, pas même si elle n'est pas monothéiste. Et c'est d'ailleurs bien « *pour garantir à tous cette liberté qu'elle exige de tous la tolérance* ».

En ce sens, je crois qu'elle fait sienne le célèbre aphorisme attribué à Gustav Mahler :

La Tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu.

On le voit, les sentences du 4ème degré ne sont donc pas l'expression d'une simple sagesse de bon père de famille. Elles nous imposent au contraire de ne pas nous reposer sur ces lauriers dont nous avons été couronnés mais seulement dans l'espérance de nos succès futurs.

« *Sortir du monde de l'ignorance, des préjugés et des superstitions* ». Ça pourrait sembler tellement facile ! Comme s'il suffisait de le désirer pour y parvenir. Comme si le danger ne restait pas permanent - à chaque instant de nos parcours initiatique et quel que soit le degré que nous avons atteint dans l'Ordre - de retomber par négligence ou par lassitude dans la facilité de l'adhésion irréfléchie aux opinions majoritaires ou aux arguments d'autorité.

Notre passage par le 4ème degré ne nous immunise certes pas contre ce risque, mais il constitue bien en effet une « *propédeutique obligatoire [...] afin [...] de ne pas s'égarer dans le labyrinthe de l'erreur* ».

Pour illustrer ce propos par un exemple, je voudrais reprendre brièvement l'étude d'un symbole particulier qui est au centre du 4ème degré et qui jouera un rôle fondamental dans nombre des suivants.

Nous pleurons la mort d'Hiram, mais qui est Hiram ?

On entend souvent les Maîtres Maçons dire « J'ai été Hiram ». C'est évident au plan symbolique puisque nous avons tous joué le rôle d'Hiram dans le drame rituel du 3ème degré. Mais est-ce que ça signifierait qu'Hiram ne serait finalement que le symbole de chacun d'entre nous ?

Voilà qui serait surprenant. Réfléchissons ensemble :

Hiram renaît en la personne de chaque nouveau Maître Maçon. Si je suis Hiram, ça signifierait que je renaiss en la personne de chaque nouveau Maître Maçon et que chacun des Maîtres Maçons qui m'ont précédé se serait en quelque sorte réincarné en moi ? Quel incroyable mélange de personnes ça ferait !

Non, on sent bien que cette interprétation ne peut être que très partielle et qu'il est capital d'en trouver d'autres.

Voyons voir, Hiram a été tué par 3 mauvais compagnons qui ne sont pas des êtres de chair et d'os mais plutôt, traditionnellement, les allégories de l'ignorance, du fanatisme et de l'ambition. Salomon, de son côté, est classiquement l'allégorie de la Sagesse. Mais Hiram n'est pas Salomon, il n'est donc pas l'allégorie de la Sagesse.

Le cadavre d'Hiram a été enterré au pied de l'Acacia puis ramené dans le Temple. Or les rédacteurs de nos rituels savaient parfaitement qu'aucun cadavre humain n'aurait pu être ramené dans le temple de Salomon.

Il faut donc qu'Hiram soit non pas un être humain mais l'allégorie de quelque chose, quelque chose d'autre que la sagesse, quelque chose qui puisse être détruit par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition, quelque chose qui puisse renaître en chacun des nouveaux Maîtres Maçons.

Mais alors l'allégorie de quoi ?

Nos rituels d'origine ont été écrits en France au milieu du 18ème siècle, en milieu catholique. Ils ne sont pas d'inspiration « judéo-chrétienne » comme on l'entend dire parfois. Ceci me semble un anachronisme. Rappelons-nous en effet que les protestants ont été chassés hors de France en 1685. Quant aux juifs, ils ont été expulsés du Royaume en 1394. Les uns comme les autres ne pourront par revenir officiellement en France avant 1787, grâce au mouvement philosophique des Lumières.

L'inspiration qui présidait à la rédaction de nos rituels, dans leur version initiale, était donc catholique, il ne pouvait pas en être autrement. Et il n'est donc pas étonnant que dans ces rituels, l'allégorie de ce que représentait Hiram était assez transparente.

Je ne développerai pas davantage ici, d'une part parce que cette transparence était encore plus évidente au 5ème degré, mais aussi parce que notre méthode est bien de laisser à chacun le soin de se faire sa propre opinion sans jamais tenter d'en imposer aucune.

Cette allégorie deviendra plus nettement judéo-chrétienne dans les rituels plus tardifs. La raison en est simple : Il y avait de nombreux Frères juifs parmi ceux qui ont réécrit nos rituels, à Charleston, en 1801.

Elle deviendra par la suite beaucoup plus rationaliste au fil du 19ème siècle et l'instruction placée à la fin du rituel de 1922 en garde encore une trace assez nette¹.

Depuis la réforme des rituels des années 1990, on ne trouve plus d'indications aussi claires de ce dont Hiram pourrait être l'allégorie. Il appartient donc plus que jamais à chacun d'entre nous de résoudre l'énigme pour lui-même sans que ne lui soit imposé, conformément à nos principes, aucune limite, ni que personne ne lui oppose quelque « orthodoxie » que ce soit en matière de religion ou de métaphysique.

Pour terminer, je ne puis donc qu'inciter nos Maîtres Secrets à approfondir par eux-mêmes toutes ces questions en s'appuyant sur l'excellent support que constitue ce numéro 50 de la Revue Ordo ab Chao .

Et puisque, comme le disait Teilhard de Chardin, « *Nulle chose n'est compréhensible que par son histoire* », puisque « *C'est avec les lumières du passé qu'on se dirige dans l'obscurité de l'avenir* », ils pourront en profiter pour relier les évolutions que notre Loge de Perfection a connues pendant ses 50 ans d'histoire avec celles qui ont présidé au Convent de Lausanne, dont nous fêterons bientôt les 150 ans, comme avec toutes celles dont notre Rite est l'héritier, depuis si longtemps et avant même sa fondation en 1801.

- i « Cette légende, RR.'MM.', est allégorique ; l'explication en est amorcée au Gr.' de Maît.' car il est dit que les trois mauvais compagnons qui ont tué le M.' Hiram, sont l'Ignorance, l'Orgueil et l'Ambition. On se place à ce moment sur le plan social et l'on donne à comprendre qu'Hiram personnifie tous les bienfaiteurs de l'humanité, tous les promoteurs de l'émancipation politique, morale et intellectuelle des peuples, contre lesquels les privilégiés, bénéficiaires d'un état social mauvais, amentent ces mêmes peuples. Cette explication est bonne et suffisante pour les Maîtres. Mais le propre des allégories bien faites est d'être susceptible de plusieurs explications bonnes, correspondant à des degrés divers de la connaissance. L'explication pour les G.' Supérieurs est celle-ci : Hiram symbolise l'esprit humain tendant sans cesse à la vérité ! Pour atteindre ce but, l'esprit humain rencontre des obstacles, des ennemis qui ne sont pas hors de lui, mais en lui. Ces ennemis qui ne sont pas nécessairement au nombre de trois, nombre symbolique, ce sont les imperfections de notre nature spirituelle. » (Rituel SCdF de 1922)